

MOSAÏQUE DE RÉFLEXIONS

ENTOURANT LA MÉTACOGNITION, LES «STRATÉGIES» ET LA SOCIÉTÉ.



La métacognition a plusieurs définitions; mais pour un certain nombre d'auteurs qui ont beaucoup travaillé cette question, il s'agit des connaissances que l'on a sur les connaissances. Quand on parle de métacognition, on parle de connaissances qui n'ont pas pour objet un contenu quelconque comme la chimie, la physique, la mécanique, mais qui ont pour objet les connaissances elles-mêmes. C'est la définition la plus simple possible. Parce que dans la métacognition, les auteurs distinguent généralement deux composantes. La première est cette connaissance-là et la conscience en plus : la conscience d'avoir cette connaissance-là ou la conscience de soi; c'est la conscience, plus les connaissances. La deuxième composante est l'autorégulation. Lorsque l'on prend conscience que l'on a des connaissances sur nos connaissances, on peut agir. Il s'agit donc de quelque chose de plus dynamique: c'est la partie active, alors que la première est beaucoup plus statique; l'ensemble constituerait la métacognition.

Les stratégies d'apprentissage font partie de la métacognition, et surtout de sa composante dynamique, à savoir l'autorégulation. C'est par le biais de stratégies d'apprentissage que l'on arrive à agir sur son propre processus, que l'on parvient à l'«autoréguler».

Il existe tout un corpus de littérature et de recherches sur ces questions: métacognition, autorégulation et stratégies. Personnellement, je n'aime pas le mot «stratégies», même si j'ai dû l'utiliser dans le titre de ma thèse. C'est un terme qui traduit plus un état

d'esprit d'une culture, un terme emprunté au domaine militaire, bien sûr, et pas à n'importe lequel, puisque c'est l'armée américaine qui a le plus mis de l'avant le terme «stratégies». Cela traduit la «militarisation» intellectuelle de la société, dans le sens où l'on pense en termes de stratégies. Et ce terme, on le voit partout : on parle de stratégies éducatives, de stratégies d'apprentissage, de stratégies de marketing; il n'y a pas un jour où on ne voit pas le mot écrit! Je trouve que le terme n'est pas nécessaire; il est souvent mal employé, en plus. Parce que dans «stratégies», il y a beaucoup d'implications; cela a un sens quand même assez précis «d'avoir une stratégie». Et lorsque l'on parle de *stratégies d'apprentissage*, il n'es'agit pas vraiment de stratégies, mais plutôt d'une méthode ou d'une technique ou d'un procédé ou d'une façon, d'une manière, d'une approche ou autres, mais pas nécessairement d'une stratégie. Je trouve que l'on abuse de l'utilisation de ce terme.

Il est plus juste de parler en termes de «**COMPORTEMENTS STRATÉGIQUES**». Lorsque l'on parle de comportements stratégiques, on comprend souvent toute l'intelligence, parce qu'il n'y a pas seulement une représentation du but à atteindre et des moyens d'y arriver, mais du meilleur moyen, en tenant compte de la situation, en tenant compte de ses capacités, en tenant compte d'un ensemble de facteurs. Pour cela, l'emploi de «stratégies» fait penser à un comportement intelligent de la part de la personne. Chez une personne qui va employer des «stratégies» et qui va les appliquer comme des recettes, peu importe la

situation, on ne peut pas parler d'un comportement stratégique. Un comportement stratégique fait appel à de la créativité, fait appel à une analyse de la situation. Dans le sens militaire, qui est toujours présent, une stratégie signifie que l'objet puisse réagir. Or ici, l'objet ne réagit pas. On a une stratégie face à un ennemi, parce qu'il est aussi intelligent que nous, parce qu'il va adapter son comportement aux gestes que nous posons. Lorsque je désire apprendre à démonter ma radio par exemple, la radio ne refuse pas et ne m'oppose rien pour résister.

Plus on réfléchit sur nous-mêmes quand on apprend, sur les moyens qu'on utilise pour apprendre, sur les contenus d'apprentissage, et plus on a de chances de réussir notre apprentissage. Il y a tout un courant de pensée aux États-Unis qui dit qu'il faut enseigner aux apprenants la métacognition plus que les connaissances, pour plusieurs raisons. La première est qu'il est plus puissant d'enseigner la métacognition à un individu que des connaissances. La deuxième, c'est que les connaissances sont de plus en plus éphémères; il y a tellement de changements technologiques, une telle ébullition dans les idées, que les contenus seront périmés dans trois ou quatre ans; dans le cas de l'informatique, ce n'est même pas quatre ans; en médecine, c'est autour de quatre à cinq ans. L'est-ce de cette approche se demandent, pourquoi enseigner des contenus qui deviennent périmés si rapidement; il vaut mieux enseigner aux gens comment apprendre. Ils affirment que les gens qui réussissent, ce sont les gens qui font appel à de la métacognition.



Il existe aussi beaucoup d'écrits à propos des auditifs et des visuels, mais je ne sais pas si cela existe vraiment. Les gauchers et les droitiers, ça on peut le voir; mais les visuels et auditifs, je me demande...! Il y a plutôt des gens qui privilégient un mode d'acquisition de connaissances plutôt qu'un autre. Je ne trouve pas la recherche suffisamment fondée pour le justifier. Je peux juste dire une chose : la société moderne occidentale est très visuelle. On passe beaucoup de temps à lire, à conduire une automobile et à regarder la télévision. Ce sont trois activités qui prennent énormément de temps dans la journée d'une personne. Ces activités-là font essentiellement appel au visuel et très peu à l'auditif. La vision est très sollicitée contrairement au toucher, à l'odorat, sens auxquels on fait rarement appel. On ne peut pas s'attendre à ce que les gens développent autant l'ouïe qu'ils développent la vision, puisque la vue est plus sollicitée. Dans une société orale, la sollicitation serait probablement plus équilibrée : les gens faisaient beaucoup plus appel à l'ouïe, surtout dans les campagnes, jusqu'à tout récemment, quand l'utilisation de l'écrit restait peu répandue. Il y a une chose à ne pas oublier il s'agit d'un phénomène mondial. Il y a un siècle, la majorité des gens ne savaient pas écrire; c'était les hommes de loi et les religieux qui détenaient ce savoir-faire. L'alphabétisation est quelque chose de récent dans l'histoire de l'humanité.



(Propos recueillis lors d'une entrevue avec Mohamed Hrimch, andragogue à l'Université de Montréal, le 13 février 1991)

En ce qui a trait à l'ensemble des thèses avancées dans ce dossier, nous invitons la lectrice et le lecteur à confronter nos dires avec leurs pratiques dans les groupes d'alphabétisation populaire. Ils devront alors interpréter le texte à la lumière de leurs expériences respectives, le corriger en fonction de celles-ci, et le critiquer en y apportant leurs réactions, leurs réflexions et leurs recommandations, à partir des résultats déjà observés dans leurs groupes ou de l'exploration des réflexions proposées dans la synthèse de repères signalés dans ce dossier.

LES STRATÉGIES D'APPRENTISSAGE DANS LA MÉTACOGNITION

Les théories du développement cognitif de Piaget et d'autres théoriciens peuvent nous éclairer sur ce qui se passe au moment d'un apprentissage chez un individu, nous rappelle Denyse Mayano en entrevue, mais ils ne nous éclairent pas sur le «comment faire» pour intervenir. «On va parler d'équilibre instable, et c'est vrai; mais comment parvient-on à faire bouger cet équilibre, qui se trouve stable¹?» Nous nous posons la question avec elle. D'où l'utilité de s'intéresser à des stratégies (ou comportements stratégiques) pouvant participer au processus d'apprentissage et en assurer le fonctionnement maximal. Ces stratégies peuvent être de nature cognitive, métacognitive ou affective, selon qu'elles se rapportent à l'une ou l'autre de ces fonctions;

néanmoins, elles sont étroitement interreliées, comme on pourra le voir.

Pour Robert Gagné, «les STRATÉGIES COGNITIVES sont des «capacités» structurées que l'étudiant utilise afin d'orienter son attention, son apprentissage, sa rétention et sa pensée (...)²» (Pages 57-58) À propos du fonctionnement de l'attention, de la compréhension et de la mémoire, De la Garanderie³ explique, de son côté, que ces gestes sont implicites; toutefois, dès que survient une difficulté, les personnes se livrent alors à un effort et ces gestes mentaux peuvent devenir conscients: on se rend compte des opérations mentales effectuées ou à effectuer. C'est dans ce sens, dirions-nous, que l'apprenante et l'apprenant utilisent une stratégie cognitive, en faisant attention à certaines caractéristiques d'un texte qu'ils lisent, par exemple. Les stratégies cognitives peuvent être apprises comme n'importe quelle autre matière donnée: l'animatrice ou l'animateur peut fournir aux apprenantes et apprenants des techniques de «codification» pour mieux comprendre et retenir cette matière. Les stratégies cognitives sont des moyens dont peut se servir l'individu pour diriger son apprentissage.

Les STRATÉGIES AFFECTIVES, quant à elles, se définissent davantage en rapporta l'environnement affectif de la personne qui apprend. Les conditions entourant l'apprentissage peuvent avoir une influence radicale sur le résultat de la démarche: elles peuvent faciliter un

La métacognition

marche: elles peuvent faciliter un aboutissement heureux ou bloquer le processus. Par exemple, si une personne se rend compte qu'elle se sent plus à l'aise lorsqu'elle travaille en équipe avec une autre personne et que, de ce fait, elle comprend mieux les explications ou ce qu'on lui demande de faire, elle se dira alors qu'elle apprendra plus si elle travaille de cette façon. Ou au contraire, elle pourra éviter toute interaction directe avec une autre personne qui la met mal à l'aise dans son apprentissage, dès le moment où elle prendra conscience que ces états affectifs influencent son apprentissage.

Les STRATÉGIES MÉTACOGNITIVES portent sur la conscience qu'a l'individu de pouvoir intervenir sur son processus d'apprentissage en adoptant un certain comportement, dit métacognitif. Le processus d'apprentissage comporte généralement trois fonctions interactives et concomitantes: cognitive, affective et métacognitive.

L'individu intervient donc ici en tant qu'être conscient, par une autorégulation de ce processus. Les stratégies métacognitives peuvent, quant à elles, porter tant sur la fonction cognitive que sur la fonction affective au moment du processus d'apprentissage. Ainsi, l'individu peut se mettre dans un état d'esprit de disponibilité pour apprendre et déterminer selon quelle approche il entreprendra son apprentissage: devra-t-il se faire davantage d'images mentales visuelles ou auditives, ou encore être plus actif en écrivant l'information qu'il veut saisir, comprendre et retenir?

La recherche entourant ces comportements stratégiques fait l'objet d'un domaine d'étude que l'on appelle la métacognition. C'est en en comprenant mieux le fonctionnement que les animatrices et les animateurs pourront par la suite inviter les apprenantes et les apprenants à prendre conscience de leur propre fonctionnement et, ainsi, à gérer ces comportements par l'autorégulation.

"LA MAÎTRISE DE L'ATTENTION DÉBOUCHE SUR LA CONSCIENCE DE SOI "

(JACQUES LANGUIRAND)

Ce qui nous permet de gérer nos propres comportements stratégiques est donc la métacognition; c'est un peu l'apprentissage du «comment» apprendre. Les stratégies d'apprentissage font donc partie de la métacognition. Lorsque l'on parle de métacognition, selon Mohamed Hrimech, «on parle de connaissances qui n'ont pas pour objet un contenu quelconque comme la chimie, la physique, la mécanique, mais qui ont pour objet les connaissances elles-mêmes.» La métacognition a deux composantes, la première étant la conscience de posséder une connaissance ou encore la conscience de soi, et la deuxième l'autorégulation. «Lorsque je prends conscience que j'ai des connaissances sur mes connaissances, je peux aussi agir dessus. C'est par ce biais que l'on arrive à agir sur son propre processus, que l'on arrive à l'autoréguler⁴», confirme Mohamed Hrimech.

Les stratégies d'apprentissage composent ainsi la partie dynamique de la métacognition, à savoir l'autorégulation. Comment et où intervient-elle dans le processus d'apprentissage?

Dans le modèle théorique de Colette Dufresne-Tassé⁵, toute la partie qu'elle nomme «orientation» de l'apprentissage est de l'ordre de la métacognition. En effet, c'est la personne qui dirige son propre fonctionnement à ce moment-là; aussi, quand elle en fait une «évaluation», chaque fois que la personne passe d'un type d'opération à un autre, c'est-à-dire d'une «cueillette» à une «synthèse», et surtout à une «intégration de données», il y a une intervention volontaire.